

# La Lettre Soufie

Numéro 36 - Eté 2008



## Sommaire

Les caractéristiques du soufisme aux premiers temps de l'Islam .....	1
Le point de vue de Rumi sur le Mal .....	6
Celui qui connaît Dieu.....	15

## Les caractéristiques du soufisme aux premiers temps de l'Islam

*Discours*

**Dr. Javad Nurbakhsh**

*Conférence du Dr. Javad Nurbakhsh, Maître de l'Ordre Nématollahi, lors de l'Ouverture de la Conférence Internationale de trois-jours sur « le soufisme persan : de ses origines à Rumi » à l'Université Georges Washington.*

**J**e suis ravi d'avoir l'honneur d'ouvrir cette conférence et je vous souhaite à tous la bienvenue. Mon discours aujourd'hui concerne les caractéristiques de base du soufisme traditionnel, à savoir le soufisme durant les premiers siècles de l'Islam. Plutôt que de me lancer dans un long discours technique, je vais essayer de présenter les points clés du soufisme à ses débuts, points qui aujourd'hui sont pour la plupart ignorés...

### *1- Approche Pratique et Visionnaire de "l'Unité de l'Etre".*

Les maîtres soufi de cette époque avaient adoptés une compréhension de l'Unité de l'Etre sous un angle pratique plutôt que sous un angle théorique à travers une perspicacité du cœur et non de la l'esprit. Seuls ceux qui possèdent un cœur, c'est à dire ceux qui se sont éloignés du royaume de l'ego par le moyen de l'amour divin, sont capables de percevoir l'Unité avec les yeux de l'Unité. A l'opposé, l'approche



théorique de l'Unité de l'Être est une philosophie produite par l'Intellect, et en tant que tel, appartient au royaume de l'ego.

En effet, l'approche théorique de l'Unité de l'Être entraîne de nombreux risques pour ceux qui l'adoptent. Car on peut faire mauvais usage d'une telle philosophie pour justifier une indulgence vis-à-vis de vices et autres comportements

offensants en disant : « Tout est Unité, donc

je peux faire tout ce que je veux ». L'adoption de cette philosophie peut, en fait, conduire à une décadence morale, et faire perdre à l'homme son humanité

Roumi illustre ce danger dans l'histoire du voleur qui entra dans un verger et vola des abricots. Il fut surpris par le propriétaire qui l'attrapa. « Ne crains-tu pas Dieu ? » demanda-t-il au voleur.

« Pourquoi devrais-je craindre Dieu ? » répondit l'homme. Cet arbre appartient à Dieu, les abricots appartiennent à Dieu, et je suis le serviteur de Dieu. Le serviteur de Dieu ne fait que manger ce qui appartient à Dieu ». Le propriétaire envoya alors son serviteur chercher une corde et attacha l'homme à l'arbre. « Voici ma réponse, » expliqua-t-il pendant qu'il battait le voleur. En réponse, le voleur s'écria : « N'as-tu pas peur de Dieu ? »

Souriant, le propriétaire répondit, « Pourquoi aurais-je peur ? Ceci est le bâton de Dieu, la corde appartient à Dieu, et toi tu es le serviteur de Dieu. Ainsi je ne fais que battre le serviteur de Dieu avec le bâton de Dieu. »

Contrairement à l'approche théorique de l'Unité de l'Être, l'approche visionnaire est fondée sur l'amour et est pratiquée seulement par ceux qui sont détachés de tout intérêt personnel. Comme résultat, il produit des gardiens de la société et

des bienfaiteurs de l'humanité, comme le furent des personnages aux qualités humaines exceptionnelles tels Abu saïd Abel Khayr, Abo'l Hasan Kharaqani, Bayazid Bastami, Hallaj et Ruzbehan.

La théorie de l'Unité de l'Être constitue une doctrine philosophique, alors que l'approche visionnaire inclut la voie spirituelle et pratique.

Tandis que la première est une doctrine enseignée et apprise par l'esprit, la

seconde est une pratique caractérisée par la révélation et la vision du cœur. La première accroît notre connaissance intellectuelle, tandis que la seconde nous éloigne de l'ego pour nous amener à vivre en Dieu.

Quand Hallaj s'exclamait : « Je suis la Vérité », il était la flûte jouée par le souffle de Dieu. Quand Bayazid disait : « Gloire à Moi. », ce n'était pas Bayazid mais Dieu qui parlait à travers lui.

### *L'Amour Divin*

Le soufi voyage avec les pieds de l'amour dans le but d'atteindre la Réalité. La Raison et l'Intellect sont incapables de comprendre cette réalité.

Selon les soufis, aussi longtemps que tu reste toi-même, tu ne peux connaître Dieu, car le plus grand voile entre toi et la Réalité c'est toi-même. Cet égoïsme ne peut être brûlé que par le feu de l'amour divin. D'ailleurs, cet Amour divin apparaît ; il ne peut être enseigné.

L'Amour divin peut se révéler au soufi de deux manières : par l'attraction divine et par le parcours sur la Voie. Par l'attraction, l'amour de Dieu s'éveille chez le soufi d'une façon directe, de sorte que le soufi oublie tout sauf Dieu. Par le voyage sur la voie, le



soufi tombe amoureux du Maître de la voie qui alors transforme cet amour en amour divin.

En d'autres termes, le soufi voyage avec l'aide du Maître, en s'agrippant à la lampe qui cherche la Réalité. Cette lampe est allumée par le Maître avec le souffle de son saint esprit et sa flamme consume le soufi par l'Amour Divin. Comme l'illustre un poète soufi :

*Une centaine d'intellectuels lucides se consumèrent ; c'est la chaleur que nous plaçons dans un cœur fou.*

Pour les soufis la conséquence d'un tel Amour divin est qu'ils vont se tourner dans une seule direction : les maîtres soufis sont concentrés sur Dieu seul. Selon Khwaja Abdol'llâh Ansari, 'La plupart des gens disent « Un » mais restent attachés à cent milles. Cependant lorsque les soufis disent « Un », ils renient leur propre identité.

Selon Abo'l Hosain Nuri, " Les plus sages sont les soufis. La plupart des hommes regardent la bonté de Dieu alors que les soufis ne regarde que Lui seul. Certains sont satisfaits par Ses dons; tandis que les soufis ne sont satisfaits qu'avec Lui".

Il a été rapporté qu'on demanda une fois à Rabia si elle aimait Dieu. "Je n'aime rien d'autre que Dieu", répondit-elle. On lui demanda alors si elle haïssait Satan. "Pas du tout", fut sa réponse, "car je suis tellement éprise de Dieu que je n'ai plus de place dans mon cœur pour haïr Satan".

### ***L'Appel à l'Adoration de Dieu***

Les vrais maîtres de la voie conduisent leurs disciples à Dieu, et non à eux-mêmes. Leur but est de libérer les

disciples de l'adoration de soi ou de l'adoration d'un autre individu, et de les guider vers l'adoration de Dieu seulement. Ils n'attirent pas les autres vers eux-mêmes par ambition égoïste ou par le moyen de miracles et de pouvoirs, ni pour obtenir des moyens de subsistance.

Attar raconte l'histoire du fils d'une importante personnalité qui était un jour assis dans l'assemblée d'Abu Sa'id. Après avoir écouté le discours du maître, il fut pris d'un si grand remord qu'il se repentit de sa vie d'égarement et offrit tout ce qu'il possédait au maître ; ce dernier le soumit durant plusieurs années à des tâches pénibles. Pendant ce temps, l'homme devint objet de dédain de la population locale qui le rejeta. Le maître donna alors des instructions à ses disciples de l'ignorer totalement. Finalement, il expulsa entièrement l'homme de son assemblée. Désespéré, le disciple alla se réfugier dans une ruine, où il se jeta par terre et s'écria : " O Seigneur, tu vois que personne ne m'accepte.

Je ne ressens plus rien sauf le mal de Toi, et je n'ai d'autre refuge sauf en Toi."

Après avoir pleuré ainsi pendant un certain temps, le disciple fut soudain comblé par l'état spirituel qui indiquait qu'il avait atteint ce qu'il recherchait depuis si longtemps. Pendant ce temps à la khaniqah, Abu Sa'id annonça à ses disciples d'aller avec lui retrouver l'homme qu'il avait renvoyé. Ils le retrouvèrent dans les ruines encore en train de pleurer. Quand le disciple vit le maître, il lui demanda les raisons de tant d'humiliations "Tu avais réussi à te détacher de toutes les attentes des créatures" répondit Abu Said, "mais un



seul voile restait encore entre toi et Dieu : ce voile c'était moi. Maintenant nous avons enlevé ce voile aussi. Lève toi et retourne."

### ***Rendre service aux autres et Aimer toute l'humanité***

L'un des buts essentiels des premiers maîtres soufis était d'encourager les gens à aimer et à servir les autres et

sentir offensé est un attribut de l'existence de soi, émanant de l'égoïsme. Alors que le soufi est non-existant, et n'est personne.

Celui qui se sent offensé est conscient du fait d'avoir une existence séparée. Etant à la fois conscient de soi et de Dieu, une telle personne est plutôt un dualiste qu'un adepte de l'Unité divine. Le soufi cependant n'est conscient que

*“« le chemin le plus court, et le meilleur pour parvenir à Dieu se trouve dans la bonté et le service aux autres ”*

promouvoir le développement des qualités positives, donnant eux-mêmes le plus grand exemple de service à l'humanité.

Quand on demanda à Abu Sa'id combien y a-t-il de chemins menant de la création à Dieu, il répondit, "selon certains, il y a un millier de chemins, selon d'autres, il y a autant de chemins que d'être créés.

Mais le chemin le plus court, et le meilleur pour parvenir à Dieu se trouve dans la bonté et le service aux autres."

Selon Roumi :

*Sers les autres pour l'amour de Dieu, sans te préoccuper si les gens t'acceptent ou te rejettent*

Et selon Sa'di :

*La vraie adoration consiste à servir les autres et non en tapis de prière, chapelets et manteaux de piété.*

### ***Ne pas se sentir offensé par les mauvais traitements des autres.***

Hafez écrit : "nous gardons la foi, nous supportons les reproches et sommes heureux, car sur notre voie, se sentir offensé est infidélité."

Le vrai soufi ne peut jamais se sentir offensé par qui que ce soit. Deux facteurs interviennent ici. Le premier se rapporte au manque de Soi du soufi. Se

de l'existence de Dieu.

Le second facteur concerné ici est que les soufis se sont soumis totalement à Dieu. Ainsi, ils sont satisfaits de Sa volonté, acceptant tout ce qui arrive comme venant de Lui. Comment donc peuvent-ils se sentir offensés? En effet, le degré auquel le voyageur sur la voie se sent offensé par les tracasseries qu'il subit des autres constitue une pierre de touche par laquelle il ou elle peut être jugé. Plus on est libéré de la sensation d'être offensé, plus on est libéré de notre ego, et plus l'on devient soufi.

### ***La Chevalerie spirituelle.***

Pour les soufis, la chevalerie a une signification toute particulière. Ils l'entendent comme étant le service altruiste aux autres tout en restant libre de toute conscience de la valeur de ce service. Beaucoup de Maîtres soufis ont parlé de ce type de chevalerie.

Abu Hafs Haddad a dit "la chevalerie signifie être équitable envers les autres sans s'attendre en retour qu'ils soient justes."

Selon Junaid, "la chevalerie est le fait de ne pas être conscient que l'on est chevalier. La personne qui fait un tel acte ne dit jamais: « J'ai fait ceci. » "



Quand on interrogea Kharaqâni à propos de la chevalerie, il répondit, "Si Dieu répandait mille bontés sur ton frère et une seul sur toi, tu donnerais volontiers cette bonté à ton frère. "

### *Respect de la Croyance Autres.*

Les vrais Maîtres soufis ont toujours respecté les adeptes des autres religions, désapprouvant les persécutions, préjugés et comportements fanatiques au nom de la religion. Comme l'a écrit Kharaqâni : "Ceux dont les cœurs sont engagés dans la distinction entre ce qui est juste ou faux sur Dieu demeure très éloigné du but. "

### *Indépendance, Altruisme et le Détachement au Monde.*

Parmi les qualités distinctives relevées par les Maîtres soufis, en particulier aux débuts de l'Islam, nous pouvons inclure : l'indépendance, l'Altruisme et le Détachement matériel par rapport aux biens de ce monde (autrement dit, liberté par rapport au désir de tout dans le monde). Engagés de façon désintéressé à servir les autres, ces Maîtres soufis ne possédaient rien et donnaient généreusement aux autres soufis et aux pauvres tout ce qui leur parvenait. Si un soufi n'a pas d'argent à

donner, il donnera sa toque, son turban ou son manteau. Bien qu'étant matériellement dans le besoin, il est spirituellement sans besoin. Cet état d'indépendance indique son total détachement de toute trace d'existence, de toute mondanité et d'égoïsme.

Ces Maîtres soufis n'étaient préoccupés que par Dieu, étant détachés du monde aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Ayant éliminé tout vestige d'ego, ils attendent patiemment au seuil du domaine de l'Être Absolu.



En conclusion, au nom de l'Université Georges Washington et de l'Ordre Soufi Nématollahi, je voudrais remercier tous les Professeurs et Universitaires qui ont honorés ce rassemblement par les résultats de leurs précieuses recherches, éclairant ainsi davantage

cette pratique de l'Amour bonté et d'Humanité vraie qui constitue le soufisme persan aux débuts de l'Islam.

*Traduit de SUFI A Journal of Sufism (Issue 13 / 1992)*



## Le point de vue de Roumi sur le Mal

Article

Zailan Moris

La question du Mal est un problème philosophico-religieux très ancien qui à intrigué l'humanité depuis l'antiquité. Le problème principal est que l'existence du Mal dans ce monde paraît contradictoire avec l'existence d'un dieu Omnipotent, Omniscient et à la Bonté Infinie. D'un point de vue rationnel, l'existence du mal semble contredire la croyance en l'existence de Dieu avec ses attributs d'Omnipotence, d'Omniscience et de Souveraine Bonté.

Les athéistes ont toujours dit qu'il fallait que les théistes puissent prouver que l'existence d'un Dieu, Tout-puissant, Tout-connaisseur et Parfaitement Bon était consistante ou compatible avec l'existence du Mal dans

ce monde. Dans le cas contraire il faut admettre soit que la croyance religieuse est fausse, soit que les attributs divins d'omnipotence, d'omniscience et de Bonté Infinie doivent être compris différemment que présentement (Mackie 1973, pp. 206-216). En d'autres termes l'existence du Mal est vue comme une preuve

La formulation suivante par le philosophe grecque Epicure, au 3ème siècle avant J.C., évoque de façon succincte le problème :

*Dieu veut-il empêcher le mal,*

*Mais ne le peut pas?*

*Il est dans ce cas impuissant ?*

*S'il le peut mais ne le veut pas ?*

*Il serait dans ce cas pervers?*

*S'il le veut et le peut ?*

*Pourquoi ne le fait-il pas ?*



de la non-existence de Dieu, ou bien comme une imperfection de la Connaissance, du Pouvoir et de la Bonté de Dieu.

Nous tenterons dans cet essai de présenter le point de vue sur le mal du célèbre maître Soufi et poète, Jalal al-Din Rumi's (604-672 Hégire /1207-1273 après J.C.) qui donne une solution au problème logique soulevé précédemment. Consistant avec le credo islamique que « toute chose vient de dieu, et toute chose retourne vers



Lui » (Coran 21 :93), Roumi nous dit que le mal est une création de Dieu dont Il a permis l'existence au sein de ce monde et de l'homme, dans un certain but. Contrairement au point de vue qui dit que l'existence du mal démontre l'imperfection de Dieu, Roumi nous explique que l'existence du Mal est preuve de son infinie Pouvoir, Savoir et Bonté. Afin d'étayer nos propos nous avons choisi d'utiliser deux œuvres majeures de Roumi, le *Mesnevi* et le *Fihi ma fihi*.

trésor de la providence divine ne reste pas caché. Dieu a dit :

*« J'étais un trésor caché : Prends garde ! Ne laisse pas se perdre ta substance (spirituelle) ! Deviens manifeste ». (Roumi 1982, IV 3028-29)*

*Ainsi, les hommes jour et nuit et pour toujours révèlent Dieu ; hormis que certains en sont conscients et savent qu'elles Le révèlent, alors que d'autres n'en sont pas conscientes. Dans tous les cas, il est certain que Dieu est révélé.*

*(Rumi 1961, p. 185)*

En théologie Islamique on fait la distinction

---

*“« l'existence du Mal est preuve de son infinie Pouvoir, Savoir et Bonté ”*

---

Selon un hadith *goudsi* : « J'étais un trésor caché, et j'ai voulu être connu, j'ai alors créé le monde afin d'être connu par lui ». Ainsi la création divine est une manifestation de Son infini pouvoir créateur et désir d'autorévélation. Toute créature dans sa forme (*surat*) et son essence (*ma'na*) manifeste Dieu qu'elle en soit consciente ou pas.

Les créatures de ce monde ont été créées dans le but d'être manifeste, afin que le

entre l'Essence divine (*dhat*) et les Attributs divins (*sifat*)<sup>1</sup>. L'Essence divine est ce que Dieu est, et Lui seul le sait. Les Attributs divins sont les Noms (*asma'*) de Dieu révélés dans la création et la révélation (*wahy*) ou Saint Coran. Les versets du Coran, phénomènes naturels ou

---

<sup>1</sup> Il faut noter que cette distinction n'est que conceptuelle.

Ontologiquement, l'Essence divine n'est pas séparée ou distincte des Attributs divins. L'Essence est unique est les Attributs de même. Voir Chittick (1983) pp. 42.

événements de l'âme humaine, sont appelés '*ayat*' ou signes de Dieu.<sup>2</sup> Les *ayat* naturels et coraniques se complètent et se renforcent mutuellement dans leur fonction de manifestation de la Vérité, avec pour but de ramener l'homme vers Dieu.<sup>3</sup>

Les Attributs divins sont divisés en deux catégories : Essence et Actions. Les Attributs de l'Essence sont tous les Noms (*asma'*) dont leur opposé n'est pas applicable à Dieu. Par exemple, Dieu le Vivant (*al-hay*), l'Omniscient (*al-'Alim*) et le Pur (*al-Quddus*). En ce qui concerne les Attributs des Actions, les Noms et leur opposé sont applicables, par exemple Dieu l'Exalteur (*al-Rafî*) et l'Abaisseur (*al-Khafid*), le Donneur de Vie (*al-Muhyi*) et le Saisisseur (*al-Mumit*). Du point de vue de Roumi, les qualités positives reflètent la Bonté de Dieu (*lutf*), tandis que leurs opposés dénotent la Sévérité de

---

<sup>2</sup> "Nous leur ferons voir nos Signes en toutes contrées comme en eux-mêmes, jusqu'à ce que la vérité leur soit manifeste." Coran 41:53

<sup>3</sup> Pour une discussion sur ce point, consulter S.H Nasr (1979), pp. 54-56



Dieu (*qahr*). La Bonté (*lutf*) est l'équivalent de la Miséricorde divine (*rahman*) et la Sévérité (*qahr*) de la colère divine (*ghadab*) (Chittick 1983, pp. 45)

*Dieu le Très Haut dit : « J'étais un trésor caché, et j'ai voulu être connu », ce qui veut dire que 'J'ai créé le Monde, et les objets propres à Me révéler, parfois gracieux, parfois rancunier'. Dieu n'est pas de l'espèce des rois qui se suffisent d'un seul messenger. Si chaque atome de l'univers devenait un messenger, ils seraient encore incapables de louer Ses qualités convenablement. (Roumi 1961, pp 185)*

En se basant sur un hadith qui dit « Ma Miséricorde précède mon courroux », Roumi affirme que les Noms de Bonté ont priorité ontologiquement sur les noms de Sévérité. Selon Roumi, la priorité de la Miséricorde divine sur la Colère divine signifie que : premièrement, les noms de Sévérité ont pour but de faire ressortir les noms de Bonté afin de mettre en valeur la Miséricorde divine, et deuxièmement la Miséricorde annule en fin de compte la Colère.

*Le feu (de l'Enfer) en réalité n'est qu'un atome du courroux de Dieu ; ce n'est qu'un fouet pour menacer les gens vils. En dépit d'un tel courroux, qui est puissant et qui surpasse tout, sache que la fraîcheur de Sa clémence l'emporte sur le courroux (Roumi 1982, IV 3742)*

*Le courroux de Dieu est puissant, puissant ; mais quand tu commences à trembler, ce courroux s'adoucit et s'atténue. Car cette puissance est manifestée à l'incroyant ; quand tu es devenu humble, elle est clémence et bonté. (Roumi 1982, IV 3754)*



L'alternance entre les noms de Bonté et de Sévérité de Dieu se manifeste dans la création selon le principe de phénomène opposé.

Ce principe cosmique fait partie de la structure même de l'univers et il est l'une des idées phares des écrits de Roumi. Roumi affirme que:

*« par contraste les choses deviennent claires » (ibid., IV 1343).*

Toute chose créée nécessite son opposé afin de se révéler clairement.

*« Derrière chaque néant se cache la possibilité de l'existence; La bonté se cache parmi la cruauté comme la cornaline sans prix cachée dans l'ordure. (ibid., V 1665).*

Sans ces deux concepts de clémence et de courroux en apparence opposés, rien ne peut exister.<sup>4</sup>

*« Le Créateur est Celui qui abaisse et exalte : sans ces deux attributs, aucune œuvre n'est accomplie.*

*Considère l'abaissement du globe terrestre et la hauteur du ciel ; sans ces deux attributs, la révolution céleste n'est pas possible.*

*L'abaissement et l'élévation de la terre sont d'une autre sorte ; une moitié de l'année elle est aride, et l'autre moitié elle est verdoyante et fraîche.*

*Si l'abaissement et*

<sup>4</sup> Pour une excellente discussion sur ce point, consulter Annemarie Schimmel (1978), pp. 231-35

*l'élévation du temps angoissant sont d'une autre sorte, une moitié de jour et l'autre moitié de nuit,*

*Le bon et le mauvais état de notre constitution physique sont tantôt la santé et tantôt la maladie, qui nous fait crier de douleur.*

*Sache qu'il en va ainsi de toutes les conditions changeantes du monde : la famine et la sécheresse, la paix et la guerre- qui sont des épreuves (divines).*

*Au moyen de ces deux ailes, ce monde est comme un oiseau dans l'air ; au moyen d'elles d'eux, les âmes sont habitées par la crainte et l'espoir, » (VI 1847- 54)*

Ainsi donc, le Mal par contraste avec la manifestation du Bien, aide l'homme à mieux discerner le bien, et par conséquent à en comprendre la nature. Le Mal permet donc en quelque sorte de mieux réaliser le Bien.

Contrairement au point de vue des athéistes qui considèrent le mal comme un défaut de la perfection de Dieu, Rumi lui voit l'existence du Mal dans la création comme une

*témoignent pas de sa laideur à lui, mais de sa générosité.*

*Il rend le laid d'une laideur extrême, il est rempli de toutes les laideurs (possibles)*

*Afin que la perfection de son talent puisse être manifestée, et que celui qui nie son talent soit couvert de honte. (II 2535-84)*

En ce qui concerne la doctrine qui dit que Dieu est le créateur à la fois du bien et du mal, Frithjof Schuon, spécialiste du soufisme, nous explique que Dieu « en tant que Dieu souverain, à tendance de par ce fait à irradier et par conséquent à communiquer sa propre nature ; à projeter et à rendre explicite toutes 'les possibilités du Possible' » (Schuon 1981, pp. 138). Vue de cette façon, « le Mal est 'le possible de l'impossible', et cette possibilité paradoxale est une nécessité ontologique de la manifestation de 'l'illimité' de toute possibilité, qui ne peut même exclure la Néant » (ibid., pp. 140-141).

Dans la vision de Rumi, le bien ou le mal absolue n'existe pas dans la création divine. Tout ce qui est créé, bien comme mal, participe à la volonté divine de révéler ce Trésor caché. Cependant, au sein de

---

*“« Le Mal permet donc en quelque sorte de mieux réaliser le Bien ”*

---

Dans le Mesnevi, Rumi écrit:

*« Un courroux et une grâce furent conjoints ; de ces deux, naquit le monde du bien et du mal » (II 2680)*

Comme pour tous les phénomènes, le bien ne peut être reconnu, si son opposé n'existe pas. L'opposé du bien est le mal :

*« Tu ne connais pas le mal avant de connaître le bien : ce n'est que par un contraire qu'il est possible de discerner son contraire, ô jeune homme» (IV 1345)*

preuve de la vraie grandeur de Dieu. Dans le *Mesnevi*, Rumi compare Dieu à un maître de peinture démontrant son infini créativité par des œuvres aussi belles que laides :

*« Et si tu dis que les maux viennent aussi de Lui, comment serait-ce un défaut dans Sa grâce ?*

*Qu'Il octroie ce mal, c'est le fait de Sa perfection même. Je vais te dire une parabole à ce sujet, ô homme vénéré.*

*Un peintre a fait deux sortes de portraits : des portraits magnifiques et des portraits dépourvus de beauté ...*

*Ces deux sortes de tableaux témoignent de son talent ; ceux qui sont laids ne*



l'Être Divin absolu et infini, toutes les tensions et conflits impliqués par l'opposition de phénomènes sont transcendés et apaisés. Dieu est l'Unité Absolue, le coincidentia oppositorum (*jam'-i addad*) parfait. (Schimmel 1978, pp. 231). N'ayant Lui-même aucun opposé pour être révélé, Il transcende tout opposé.

*« Ne tombe pas dans l'erreur si tu vois que les lettres K et N (KuN) [fait ou Sois] sont deux<sup>5</sup>.*

*K et N tirent, comme un lacet, afin d'attirer la non existence dans de grandes choses.*

*C'est pourquoi le lacet doit être double dans le monde des formes, bien que ces deux lettres au fond soient une seule.*

*Que les pieds soient deux ou quatre, ils ne traversent qu'une seule route, à l'instar des ciseaux doubles qui ne font qu'une seule coupure.*

*... ces deux opposés qui semblent se combattre, ont la même intention et sont d'accord dans leur travail. » (I 3077-84)*

<sup>5</sup> Il est écrit dans le Coran : "Voici, son ordre: quand il veut quoi que ce soit, il dit: Sois ! et c'est." Coran 36:82. En arabe, le mot *kdna* est utilisé pour indiquer ce qui c'est passé, qui a existé, et le mot *kawn* indique l'être, l'existence.

Néanmoins, les aspects divergents de la création née du contraste dramatique entre les attributs divins de Compassion et de Colère, de Beauté (*djamal*) et de Majesté (*jalal*), sont sources pour l'homme de confusion et d'étonnement. Rumi considère que la réconciliation des aspects opposés de la création divine ne peut se faire par la raison ou par des discussions intellectuelles. La raison aura beau « être perpétuellement, jour et nuit, agité et commotionné, essayant sans relâche et avec

réconciliant les aspects opposés des attributs divins ne peut être obtenu que lorsque l'homme se rapproche de Dieu (Schimmel, op. cit., pp. 238-40). Ce n'est que lorsque l'homme s'échappe du 'monde des phénomènes' et prend refuge en Dieu dans une soumission totale (*islam*) et un amour dévotionnel (*mahabba*) pour Lui, qu'il sera alors capable d'être témoin (*shahid*) de l'Unité divine voilée par la multiplicité des formes créées.

Selon Rumi, la manifestation de la miséricorde et de la colère divine est nécessaire pour non seulement révéler la grandeur et la perfection divine, mais aussi pour le développement spirituel de

### *Ce que le Coeur Sait*

*Ce que l'esprit sait –*

*Des matelots ivres sur un bateau de fortune, brillant et se disputant.*

*Ce que le cœur sait –*

*Profond, profond et calme.*

*La mer tranquille.*

*- Jeni Couzin*

ardeur de comprendre Dieu » (Rumi 1961, pp. 47), elle n'arrivera à aucun résultat. Dieu est incompréhensible ; « Si l'homme arrivait à comprendre Dieu, alors ce ne serait plus Dieu » (Ibid, pp 48) ; L'espoir d'obtenir une vision plus élevée et pure,

l'homme. L'homme est pris "entre deux doigts du Miséricordieux". Il est un mélange rare d'ange, d'animal, d'intellect (*'aql*) et de sensualité (*nafs*), d'esprit (*ruh*) et de matière (*jism*).



Il existe trois types de créatures. La première ce sont les anges fait d'intelligence pure. Le service, l'adoration et le souvenir de Dieu sont leur nature et ce de quoi ils se nourrissent. S'ils obéissent à la volonté de Dieu, ce n'est pas de l'obéissance car cela est dans leur nature propre et il ne peut en être autrement.

Les deuxièmes ce sont les animaux fait de désirs purs sans intelligence pour leur créer des interdits. Ils ne sont sous le poids d'aucune obligation. Et enfin viennent les humains, composés à la fois d'intelligence et de désirs. L'homme est mi-ange mi-animal... Il est pour toujours dans le tumulte et le conflit. Celui dont l'intelligence prend le dessus sur son animalité est plus élevé que les anges et celui dont l'animalité prend le dessus sur l'intelligence est plus bas qu'un animal.

*L'ange est sauvé par le savoir et la bête par l'ignorance;*

*A mi chemin et se débattant entre les deux se trouve l'homme! (Rumi 1961, pp. 89-90)*

Dans l'homme se reflète l'archétype de toute l'existence. Il est le microcosme, le miroir

dans lequel se reflète tous les noms et qualités divine:

*« Adam est l'astrolabe des attributs de la Sublimité divine : la nature d'Adam est le théâtre de Ses révélations.*

*Tout ce qui apparaît en lui (Adam) est Son reflet, à l'instar de la lune qui se reflète dans l'eau de la rivière» (VI 3638)*

Le Coran témoigne que l'homme imprégné de



l'esprit divin a été créé à l'image de Dieu: " Quand je l'aurai façonné et gonflé par mon souffle,

allez et prosternez-vous devant lui"

Bien que l'homme soit le dernier à avoir été créé, il est cependant le but et la couronne de la création. Comme le dit un hadith, "ni la terre ni le ciel ne peut contenir Dieu mais seul le cœur d'un fidèle serviteur le

contient", et donc toute la création est au service de l'homme afin qu'il atteigne sa délivrance spirituelle et sa perfection. L'homme parfait (*al-insan al-kamal*) est la théophanie centrale (*tajalli*) des noms et qualités divines.

*« L'homme est la substance, et la sphère céleste est son accident ; toutes les choses sont comme une branche, ou l'échelon d'une échelle : c'est l'homme qui est le but » (V, 3575)*

Il est écrit dans le Coran que lorsque Adam, le premier homme et prophète, fut créé, Dieu ordonna aux anges de se prosterner devant lui, démontrant ainsi la station exaltée conférée à l'homme parmi la création. Tous les anges se prosternèrent excepté Iblis. Celui-ci

désobéit le commandement divin parce qu'il considérait qu'Adam lui était inférieur puisqu'il avait été créé à partir de glaise (*tin*) tandis qu'Iblis a partir de feu (7: 11-12). Selon Rumi, la désobéissance d'Iblis provient de son aveuglement spirituel, son incapacité à distinguer l'essence (*ma'na*) de la forme (*surat*).

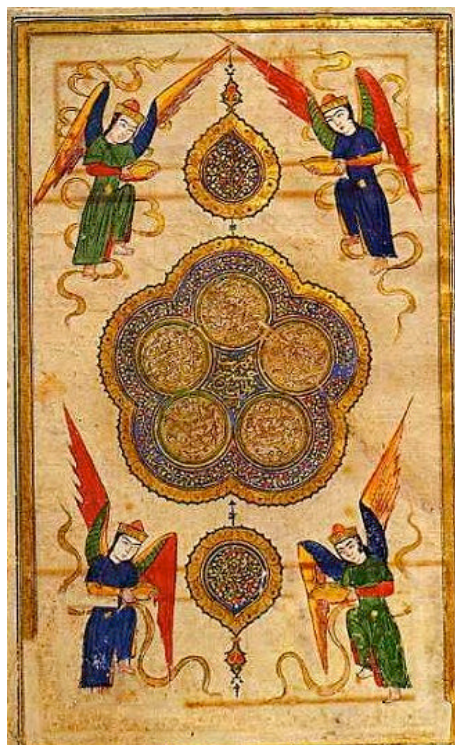


*« En un Adam qui était sans pareil ni égal, l'œil d'Iblis ne discerna rien d'autre qu'un morceau d'argile. » (III 2759)*

Lorsque Dieu expulsa Iblis du Paradis, celui-ci ne se repentit pas de son acte de désobéissance. Au contraire, il mit au défi Dieu qu'il éloignera autant qu'il le pourra les progénitures d'Adam du chemin de l'adoration et du souvenir de Dieu (7: 13-16). Iblis est donc, comme le dit le Coran, l'ennemi déclaré de l'homme dont il doit être méfiant. Iblis devient le symbole des qualités détestables d'arrogance, de fierté, d'envie, de désobéissance et d'aveuglement spirituel qui sont la source du Mal.

Si l'on considère Iblis comme l'ennemi de l'homme et le symbole du Mal du point de vue extérieur, alors du point de vue intérieur c'est sa sensualité ou égo (*nafs*) qui est son ennemi. C'est au travers de son *nafs* ou égo sensuel que Iblis trouve le moyen d'éloigner l'homme du chemin de Dieu et le pousser à commettre des actes mauvais. Roumi considère que le *Nafs* et Iblis ne font qu'un en substance et font partie du domaine de l'enfer (Chittick, op. cit., p 89),

qui selon le Coran est alimenté par l'incroyance (*kufir*) elle-même née du rejet volontaire des "signes" de Dieu et de la défiance face au décrets et commandements divins.



*La Chair (nafs) et le démon (Iblis) étaient (essentiellement) un au début, et ont été ennemis et envieux d'Adam (III 3197)*

Etant donné que chaque chose a son opposé ou contraire afin d'être révélé, l'opposé de l'égo sensuel (*nafs*) est l'intelligence.

L'intelligence est la part angélique de l'homme associée à la lumière (*nur*) et au domaine du Paradis, et qui se développe par des actes de piété et d'adoration de Dieu, et par

l'accomplissement et la réalisation de bonnes actions.

*« Etant donné que l'Ange est de même origine que l'Intelligence, et qu'ils ne sont devenus deux formes différentes qu'en vertu de la Sagesse divine... »*

*L'Ange acquit des ailes et se mit à voler comme un oiseau tandis que cette Intelligence renonça aux ailes et se revêtit de splendeur (immatérielle) » III 3192-94*

Selon Roumi, ce n'est qu'au moyen de l'œil de l'intellect, éveillé par une purification spirituelle, que l'homme devient capable de participer à la vision divine de la création. Seul l'œil illuminé de l'intellect peut voir l'unité divine qui se cache derrière l'alternance de la Clémence et la Colère, et de la Beauté et de la Majesté.

Néanmoins, pour que l'homme puisse témoigner de l'Unité Divine et ainsi réaliser le "témoignage des fils d'Adam", il doit avant tout libérer son intellect de la domination de son égo sensuel autrement dit son ennemi intérieur.

Dieu le Très-Haut leur répond, comme je l'ai dit, la passion animale en toi est ton ennemi et



Mon ennemi; "Ne prends pas Mon ennemi et ton ennemi comme ami". Combat constamment contre cet ennemi en l'emprisonnant; car lorsqu'il est emprisonné et subit souffrance et calamités, alors ta délivrance est proche. (Roumi 1961, pp. 72).

La perfection humaine ne peut être atteinte qu'après de longues périodes où l'âme subit patiemment un douloureux processus de transformation alchimique. L'âme comme le plomb, doit être transmuté pour devenir de l'or; autrement dit, "l'âme doit être purifiée, dissoute et cristallisée à nouveau pour réaliser sa 'nature d'or' qui est pureté et luminosité infinie " (Burckhardt 1970, pp. 24). Seul un cœur qui a éliminé tout vices et bassesses issues de la domination du *nafs* et qui s'est orné de vertus et d'attributs divins (*fada 'il*) est parfait et peut prétendre

« *Que signifie acquérir la connaissance de l'Unité divine ? Se consumer en présence de l'Unique »*

(Roumi 1982, I 3008)

Bien que Dieu crée le bien et le mal, il faut noter qu'il n'approuve que le bien. Le commandement divin de faire le bien et l'interdiction divine de faire le mal n'ont de sens que si un aspect de



l'homme, ou son égo, désire faire ce mal. Dans le *Fihî mafihî*, Roumi compare Dieu à un professeur qui d'une part

---

“« *Dieu le Très-Haut crée le bien et la mal mais n'approuve que le bien* ”

---

avoir atteint la limite extrême du potentiel humain. Pour devenir témoin de l'Unité Divine, l'homme doit donc 'mourir à lui-même'.

désire que son étudiant soit ignorant afin de l'éduquer, mais qui par ailleurs n'approuve pas cette ignorance, car s'il le faisait il ne pourrait

l'éduquer avec autant d'application.

*Dieu le Très-Haut crée le bien et la mal mais n'approuve que le bien...Pour que le commandement de faire le bien et l'interdiction de faire le mal puissent être appliqués, il ne faut pas que l'âme désire le mal. Vouloir l'existence d'une telle âme est vouloir le mal. Mais Dieu n'approuve pas la mal, sinon il n'aurait pas ordonné de faire le bien....On comprend donc que Dieu veut le mal d'un cote et ne le veut pas de l'autre (Roumi 1961, pp. 187)*

Pour conclure, nous pouvons dire que selon Roumi, le mal n'existe pas dans le Dieu Absolu et Parfait. Néanmoins, le mal existe dans la création. La création (ou manifestation), qui implique la séparation de Dieu, est basé selon le principe fondamental de contraste et d'opposition. Le mal est issu de la séparation de Dieu. Si l'on symbolise Dieu par la lumière, alors le mal peut être symbolisé par l'obscurité. L'obscurité n'est pas une réalité comme la lumière, mais est créée par l'absence de lumière. La présence de l'obscurité est dépendante de l'existence de la lumière. Contrairement à la lumière, l'obscurité n'a pas de réalité indépendante. Le mal n'existe que dans le



domaine de la manifestation ou relativité; il n'existe pas en tant que Réalité absolue et indépendante, qui serait en opposition avec Dieu. Alors que le mal est de nature limité et relatif, l'Être Divin est absolue et infini.

Rumi affirme que le mal fonctionne dans la création en tant que manifestation contrasté du bien. Sans la mal, le bien ne pourrait être identifié. Tout la souffrance et la douleur dont l'homme fait l'expérience et qui est le fruit du mal, n'est que la préparation pour atteindre et expérimenter le bonheur qui réside dans le bien. Le mal n'a pas été créé pour lui-même, mais plutôt pour la manifestation, la réalisation et l'accomplissement du bien. Ainsi donc, sur le plan cosmique, le mal dans son aspect limité et relatif contribue à la réalisation du bien.

Le mal est issue chez l'homme de son *nafs* (ou égo). Comme tous les soufis, Rumi pense que l'égo humain peut-être

combattu et finalement annihilé à travers une alchimie spirituelle de transformation, ou purification de l'âme (*tazhiyat al-nafs*). Le processus d'alchimie spirituelle comprends la transformation du *nafs* à travers de nombreuses étapes, depuis l'état le plus bas du *al-nafs al-ammara* (l'âme instigatrice au mal) jusqu'à l'état le plus élevé de l'extinction en Dieu (*fana' fi Allah*). Lorsque l'égo est annihilé en Dieu, l'homme n'est plus séparé de Lui. Au niveau du *fana'* (annihilation de l'égo en Dieu) il ne reste plus que la réalité de la shahadah : *La ilaha illa Allah* (Il n'y a d'autre Dieu que Dieu).

Ainsi, selon Rumi, bien que l'homme ne puisse pas éradiquer la mal de la planète, il est néanmoins capable de se débarrasser de la source du mal qui est en lui et qui le sépare de Dieu. Par conséquent il ne doit ni désespérer de l'existence du mal dans ce monde, ni perdre de vue la possibilité bien réelle de se débarrasser

du mal qui est en lui afin de lui permettre de retourner a Dieu et d'être réunis avec Lui.

## References

- \* Burckhardt, T. 1970. An Introduction to Sufi Doctrine. Wellingborough: Thorstons Publish-Chittick, W. 1983. The Sufi Path of Love: The Spiritual Teachings of Rumi. Albany: State University of New York Press.
- \* Mackie, J.L. 1973. 'Evil and Omnipotence' in W. Rowe and W. Wainright (eds.). Philosophy of Religion. New York: Harcourt Brace Jovanov-ich;
- \* Nasr, S. II. 1979. Ideals and Realities of Islam. London: Alien and Unwin.
- \* Pojman, L. 1991. Introduction to Philosophy:
- \* Classical and Contemporary Readings. Bel-mont: Wadsworth Publishing Co.
- \* Rumi. 1961. The Discourses of Rumi. Translated by A.J. Arberry.
- \* London: John Mun-ay Publish 1982. The Mathnawi of Jalaluddin Rumi. Translated by R.A. Nicholson. London: Luzac and Co.
- \* Schimmel, A. 1993. The Triumphal Sun: A Study of the Works of Jalaluddin Rumi. Albany: State University of New York Press.
- \* Schuon, F. 1981. Sufism: Veil and Quintessence. Bloomington: World Wisdom Books

*Traduit du journal SUFI numéro 36 / Hiver 1997/98, "Rumi's View of Evil"*

*Version anglaise disponible sur le web: <http://www.sufism.ru/eng/txts/rumi.htm>*



# Celui qui connaît Dieu

Poème

Dr. Javad Nurbakhsh

*Celui qui connaît Dieu est libéré  
du souvenir de tout autre que Lui.*

*Celui qui devient son patient  
sait que Sa douleur n'a d'autre remède que Dieu.*

*L'adoration de soi n'est pas l'adoration de Dieu  
cette vérité est notre parole.*

*Deviens néant pour que tu Sois,  
c'est une évidence que l'Être absolu, c'est Dieu.*

*La goutte ne s'est pas regardée elle-même et elle est devenue l'océan,  
le premier c'est l'annihilation et le deuxième c'est la permanence.*

*Aucune querelle n'existe entre les espions de Dieu,  
celui qui est devenu un espion de Dieu devient aimable.*

*Donateur de lumière<sup>6</sup> de toutes les créatures,  
tu es la seule et unique personne, même si il existe des milliers de miroir.*

*Extrait du Divan du Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit du persan.*

<sup>6</sup> En persan *Nurbakhsh*, qui signifie donateur (*Bakhsh*) de lumière (*Nur*), c'est aussi le nom de l'auteur.



## Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- ✚ **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- ✚ **Khanéqah** : maison de soufi
- ✚ **Nafs** : égo, moi.
- ✚ **Sama** : séance de méditation, écoute du coeur
- ✚ **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- ✚ **Javanmardi**: chevalerie
- ✚ **Hal**: état spirituel
- ✚ **Maqam**: station spirituelle
- ✚ **Mohassébé** : examen de conscience
- ✚ **Fekr**: réflexion

## A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web [www.journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

## Appel à participation!

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais (ou du persan) vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI ou bien de la version en langue persane. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) ([admin@journalsoufi.com](mailto:admin@journalsoufi.com))

## A propos des Auteurs...

**Dr. Javad Nurbakhsh** est l'actuel maître de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIVème siècle par Shah Nématollah Vali). Né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran, lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut nommé cheikh (directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puis devint lui-même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans.



**Dr. Zailan Moris** a obtenu un doctorat en philosophie de l'American University de Washington (Etats-Unis). Elle enseigne actuellement la philosophie à l'Université de Sains Malaisie (Malaisie).



## Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones  
(liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

### Afrique

63 Boulevard Latrille  
BP 1224 Abidjan,  
CIDEX 1 Côte d'Ivoire  
Tel :225-22410510

Quartier Beaurivage  
BP 1599 Porto-Novo  
Bénin  
Tel :229-21-4706

Azimmo Secteur 16  
Villa 12  
Ouaga 2000  
17 B.P. 1790 Ouagadougou 17  
Burkina Faso

Villa D89  
Pres Residence Hotel Wawa  
Magnambougou Fasso-Kanu  
BP 2916 Bamako  
Republic of Mali

Liberté VI extension,  
croisement rues GY 113 et GY 94  
Villa N°1  
BP 5871 Dakar Fann  
Senegal  
Tél /Fax: (221) 33 867 38 69  
e-mail: [kntdakar@yahoo.fr](mailto:kntdakar@yahoo.fr)

### Canada

1596 Oueat avenue des Pins  
Montreal H3G 1B4  
Quebec, Canada  
Tel:(514) 989-1411

1784 Lawrence Avenue West  
North York, Toronto, Ontario  
Canada M6L 1E2  
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue  
West Vancouver, B.C.  
Canada V7V 2G6  
Tel:(604) 913-1174

### France

50 Rue du Quatrième Zouaves  
Rosny-sous-Bois 93110  
Paris, France  
Tel :33- (0)1-48-55-28-09

116, avenue Charles de Gaulle  
69160 Tassin-La-Demi-Lune  
Lyon, France  
Tel :33-(0)4-78-34-20-16

